

Opinions : et vogue sans cesse la galère de l'espionnage

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

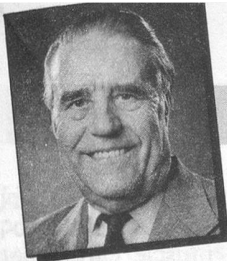
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN HEER

Et vogue sans cesse la galère de l'espionnage

Les propositions concernant le désarmement des super-puissances se suivent à une telle rapidité qu'il est impossible d'en parler dans un mensuel tenu à des dates d'impression et de publication éloignées. En revanche, comme toile de fond à tous les projets d'accord sur les fusées et autres engins de destruction, l'espionnage donne la mesure de la tension réelle entre l'Est et l'Ouest.

Veut-on dire par là que les espions et les terroristes se mettent au service de la diplomatie en attendant de faire l'affaire des militaires? Peut-être. En tout cas, chaque fois que les rapports entre les pays communistes groupés dans le pacte de Varsovie et les démocraties faisant partie de l'Alliance militaire de l'OTAN s'enveniment, on voit les cas d'espionnage revenir à la une des journaux et les actes de terrorisme s'amplifier. Actuellement, c'est surtout Moscou qui a été accusée et qui a démenti.

En marge d'un désarmement

En ce moment, ce sont les discussions sur un désarmement éventuel qui agitent l'atmosphère. Moscou et Washington, avec leurs alliés respectifs, cherchent à négocier pour arriver à une entente convenant aux deux parties. Un accord global ou une série d'accords particuliers, peu importe. L'essentiel serait que l'on puisse convenir d'une réduction des fusées intercontinentales, capables de frapper les Etats-Unis depuis l'URSS et l'Empire soviétique depuis les USA, sur les missiles de moyenne portée américains d'un côté et russes de l'autre stationnés en Europe et en mesure de détruire le continent, sur les engins balistiques à faible rayon d'action destinés à frapper le voisinage des lignes de démarcation qui séparent les armées, voire sur les armes terrifiantes de l'espace. Washington et Moscou savent tous deux qu'ils sont en mesure de faire éclater la planète par leur armement. Ils constatent que les tonnes de bombes dont ils disposent coûtent

cher. Ils estiment que la paix aurait tout à gagner à ne pas être armée jusqu'aux dents.

Cela étant, il convient dans toute négociation entre Etats que chacun des deux partenaires mette le plus d'arguments de son côté. Pour cela tous les moyens non militaires sont bons. Et parmi ces moyens, l'espionnage au tout premier rang.

Force et faiblesse économique

La force économique des démocraties est infiniment plus grande que celle des pays totalitaires. Aussi les Soviétiques ont-ils tout naturellement tendance à connaître les fruits secrets de la recherche occidentale. Leurs adversaires se concentrent surtout sur les projets militaires, ce que le Kremlin ne néglige jamais également. Ainsi, plus les discussions autour du tapis vert sont ardues, plus le contre-espionnage travaille pour mettre à nu «les mauvaises intentions des gens d'en face». Tout cela est en quelque sorte de bonne guerre. Il faut savoir que tout Etat qui se respecte a un service de renseignements. Il peut être plus ou moins habile, mais il est toujours présent.

Comme dans du beurre...

Force est cependant de constater que l'activité du KGB soviétique est plus aisée que celle de la CIA américaine. D'abord parce que les frontières sont moins étanches autour des démocraties que le long des Etats marxistes-léninistes. Ensuite parce que la configuration juridique et politique interne est beaucoup plus rigide à l'Est. Enfin, parce que depuis toujours la Russie continentale se sent plus menacée que les Anglo-Saxons insulaires.

En réalité, tous les reproches de ce printemps 1987 n'ont montré qu'une toute petite pointe de l'iceberg, mais ont suffi pour rendre plus malaisées les rencontres à Moscou du ministre des Affaires étrangères américain et du président du Conseil français.

Dans le domaine de l'espionnage, les pays agissent comme des chats. Ils se donnent des coups de griffe quand ils le peuvent et prennent des dos ronds chaque fois que l'occasion s'en présente. Cela fait en quelque sorte partie de la vie internationale. Toutefois, les nations organisées sont ainsi faites qu'elles n'utilisent la découverte d'affaires d'espionnage que comme bon leur semble. En ce premier semestre de 1987, c'est pour mettre l'autre camp au pilori de l'opinion publique. Le jeu n'est pas sans danger, si compréhensible soit-il. Pour reprendre l'exemple des félins, chacun sait qu'on peut battre un chat sans qu'il vous en veuille et qu'on ne peut jamais le caresser à rebrousse-poil, car il ne l'oublie pas.

J. H.

